Les écorchées vives de la Diaspora africaine : Itinéraire d'une fillette victime d'excision

Pourquoi tant de sang ?

Telle est l'interrogation du médecin, d'un hôpital du Nord de Londres, à l'arrivée d'une petite fille, accompagnée par ses parents.

C'est une journée particulièrement suffocante, durant l'été 2017.

La fillette, dont l'habit virginal, se mue du blanc, au rouge cardinal, peine, à réprimer ses sanglots.

Pourquoi tant de sang ?

« C'est un accident » : répondent les parents. « Notre fille voulait simplement attraper un biscuit.

Et, la sotte, a glissé ; pour finalement tomber, sur la poignée en métal d'un placard ».

Rapidement, le médecin doute, car le sang coule, abondamment, d'entre les jambes de la fillette.

A l'abri des regards, il l'interroge.

La fillette acquiesce, en dépit de grosses larmes sur ses joues. Puis bégaye : « tom-bée ».

Le médecin soulève alors sa robe, et constate, avec effroi, que la réalité est toute autre.

La petite fille, avait été, mutilée, au niveau de ses parties génitales.

Elle n'avait que trois ans...

A la suite d'un signalement aux autorités de police, les parents d'origine ghanéenne, finiront par confesser leur funeste besogne.

Quelques heures plus tôt, ce matin-là, la fillette ne se doutait de rien, quand ses parents, tournoyaient autour d'elle dans la petite cuisine, de leur foyer.

Et ce, avant de s'abattre, sur son corps frêle, afin de la retenir de force, lui agripper fermement les bras pour l'empêcher de se débattre.

D'un seul coup, la mère lui écarte, les deux jambes, et fait pression avec son bras gauche pour les maintenir.

A l'aide de son autre bras, elle saisit un scalpel.

Le père, quant à lui, tente d'étouffer, les pleurs de sa fille, en recouvrant sa bouche, avec la main.

Sans prévenir, la mère procède à la première entaille, menant ainsi, l'innocente au supplice.

L'enfant hurle à la mort.

Stoïque, imperturbable, son bourreau, poursuit son ouvrage, et taillade ce qui lui restait de féminité, à vif, à tel point que, dans le plus pesant des silences, l'enfant s'évanouissait, contre le carrelage, désormais souillée de sang.

Mais elle, contrairement à tant d'autres, finirait par se réveiller.

L'excision, est une pratique, d'une violence inouïe, du jour où elle est réalisée, jusqu'au dernier souffle de la personne qui l'a subie.

Elle consiste en l'ablation partielle ou totale du clitoris et peut aller jusqu'à la destruction des petites et grandes lèvres.

Dans ce dernier cas, les parties génitales sont recousues, de façon à ne laisser qu'un simple trou, et elles sont, alors, rouvertes à la guise, de l'époux.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, près de 200 millions d'enfants et de jeunes filles, à travers le monde, sont sacrifiées sur l'autel des traditions et au nom d'un idéal de pureté.

Il s'agit bien d'un fléau mondial, dans la mesure où, une fillette peut être victime, de mutilations génitales, aussi bien sur une natte en Guinée Conakry, que sur le carrelage de la cuisine d'un petit appartement du Nord de Londres.

Ces rites traditionnels, sont pourtant juridiquement prohibés, en droit international ainsi que dans la très grande majorité des États du Monde.

L'interdiction des mutilations génitales féminines se déduit, des principaux traités liés aux droits humains de l'ONU, notamment de l'interdiction des traitements cruels, inhumains ou dégradants, tel que cela est formulé dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, dans la Convention contre la torture, ou encore la Convention relative aux droits de l'enfant.

Le droit à la santé est également garanti par le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels.

Pas moins de deux Convention régionales font explicitement référence à la prohibition de l'excision : d'abord, Le Protocole à la Charte africaine relatif aux droits des femmes entré en vigueur en 2005 puis,

la Convention d'Istanbul du Conseil de l'Europe, contre la violence à l'égard des femmes, entrée en vigueur en 2014.

L'ensemble de ces textes ont été très largement ratifiés par l'essentiel des États du monde.

Or, force est de constater, qu'en dépit de l'apparence d'un consensus sur cette cause, les textes restent pourtant lettre morte.

Les condamnations demeurent exceptionnelles voire inexistantes.

Pour exemple, en Guinée Conakry, l'excision est prohibée depuis près de 20 ans, en droit national. Des peines sont même prévues par le Code de l'Enfant Guinéen.

Pourtant, à ce jour, la loi n'a jamais été appliquée.

Aucune affaire n'a été portée devant la justice.

A tel point que près de 97% des femmes guinéennes ont été et sont toujours victimes d'excision.

La Guinée demeure, d'ailleurs, après la Somalie, le 2^{ème} État au monde à pratiquer le plus de mutilations génitales féminines, en dépit du droit en vigueur.

L'arsenal juridique en place ainsi que les politiques gouvernementales ne parviennent pas à freiner le rythme inquiétant des mutilations génitales subies par les jeunes filles.

Selon l'UNICEF, pas moins de 3 000 000 de fillettes continuent d'être victimes, chaque année, à travers le monde, dont près de 180 000, par an, ici-même, sur le sol Européen.

Cela représente une fillette, toutes les 15 secondes !

Vous l'avez compris, cet acte de barbarie ne connaît nulles frontières.

Alors, comment expliquer que les victimes de cette sinistre coutume ancestrale se traduisent toujours en millions ?

Le Docteur Pierre Foldès l'affirme : « *C'est un **crime d'homme**, né de la peur primale qu'ont les hommes de la **sexualité féminine** : ils ont voulu la **contrôler** et ont inventé cette **arme terrifiante** qu'est la mutilation du clitoris ».*

Cette violence de genre, vise donc pour les hommes, encore au XXIème siècle, à contrôler la sexualité des femmes, en arrachant le seul organe féminin, n'ayant d'autre fonction que : le plaisir.

Cela signifie qu'en réalité, seule la lutte contre le patriarcat et pour l'égalité réelle entre les sexes, viendra à bout de ces pratiques mortifères.

Seules l'éducation et l'information pourront être de nature à freiner, voire à réduire à néant la barbarie, infligée aux victimes de mutilations génitales féminines.

Seul l'engagement de tous permettra de mettre fin à ces actes de torture.

Car c'est bien de torture dont il s'agit. Sous toutes ses formes.

Rappelez-vous, la fillette du Nord de Londres.

Elle est aujourd'hui âgée de cinq ans.

Son histoire a donné lieu à une première condamnation historique au Royaume-Uni, en février dernier, au visa d'une loi britannique vieille de plus de trente ans.

Sur le banc des accusés, la mère, comme Médée avant elle, devait répondre du sacrifice, de son enfant.

C'était pour elle, le lourd tribut à payer, pour garantir, aux yeux des hommes, la chasteté de sa fille.

La mère, elle-même victime du même sort, a finalement été condamnée à treize ans d'emprisonnement.

Il avait d'ailleurs été retrouvé dans son journal intime, cette terrible prophétie :

« Je viens devant vous aujourd'hui, avec des larmes dans les yeux, et de la peur dans mon cœur. Mon Dieu, j'ai fait un choix, dans ma vie, et de ce choix, je pourrais aller en prison ».

Alors, quelle justice pour cette fillette ?

Quel amer soulagement, pour cette enfant qui a vu condamner, sa propre chair, son propre sang, pour avoir fait couler le sien.

Le père, quant à lui, a été acquitté par le jury.

Un crime d'homme, vraiment ?

D'aucuns diront que pour ce type d'affaires, comme en grammaire, le masculin l'emporte toujours.

La fillette qui restera anonyme, dans la procédure, fut finalement placée au sein d'une autre famille.

Elle grandira. Sans ses parents, loin des siens.

Et un jour, elle réalisera, ce qui lui a été volé.

Elle pourra être amenée à souffrir d'hémorragies et d'infections.

Elle connaîtra des douleurs pour uriner, également durant les rapports sexuels.

Elle subira l'infertilité ou des complications lors des grossesses.

Elle envisagera sans doute la chirurgie réparatrice.

Mais reconstruire le corps, ne répare pas l'esprit.

Marquée au fer rouge, elle vivra chaque jour dans la douleur, sans jamais pouvoir s'approprier son propre corps.

En somme, elle ne retrouvera jamais ce qu'elle a perdu.

N'en doutez pas, rien ne pansera jamais les plaies de telles mutilations.

L'excision est une violation caractérisée des droits humains !

Dès lors, cela nous concerne tous !

Depuis que j'ai pris la parole, 40 bébés, fillettes, jeunes femmes ont été écorchées vives.

Aucune coutume, aucune culture ne devrait justifier de forcer le consentement d'une enfant, et la contraindre à survivre avec un tel traumatisme.

Protégeons nos filles, protégeons nos sœurs, et parce qu'il est trop tard pour elles, pleurons nos mères ... comme je le fais pour la mienne.

Le temps fera son office et mes mots sombreront peut-être dans l'oubli, mais, aujourd'hui je n'ai qu'un seul vœu ! :

Souvenez-vous que l'horreur, l'irréparable, se déroulent ici-même !

A l'abri des regards.

Ne détournez pas les yeux.